L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73, RUE DU CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI MATIN, 16 AVRIL.

FEUILLETON.

Mme DE VILLERXEL

PAR

AMÉDÉE ACHARD.

VI

Les choses ainsi rendues, une crise qui mit Thérèse aux portes du tombeau détourna les préoccupations de la comtesse et les fit pencher vers une crainte plus douloureuse. Prise d'une fièvre subite, sa fille, qu'elle avait embrassée un matin bien portante, pensa en quelques heures de la santé dans tous les hasards d'un mal inexplicable. L'attaque avait été foudroyante, l'inquiétude fut lente à se dissiper. Dès le premier jour, Raymonde avait voulu tout savoir. On peut dire de son énergie qu'elle sut son point d'appui dans la vérité. Elle se multiplia autour de sa fille, ne tint compte de rien des soins qui devaient la protéger, et, quand on put appréhender que la fatigue ne la terrassât, ne toléraut auprès du petit lit assiégé par la mort que la présence d'une seur chargée de la relayer dans d'interminables veilles. Raymonde s'ignorait pas que Thérèse, semblable à une fleur épanouie en serre chaude, avait une intelligence vive et précoce, et qu'il fallait à tout prix lui épargner la plus légère émotion.

Aux heures les plus difficiles, et lorsqu'on n'était pas certain qu'elle pût aller jusqu'au bout de la journée, elle contrefignit sa physionomie à une impassible sérénité et imposa à ses lèvres la loi d'un sourire perpétuel qui rassurait la malade. Aucune supposée ne la faisait faiblir. Elle tournait silencieusement dans la chambre, comme un oiseau, avait toujours sous la main, le linge, la boisson, le verre, les ciseaux dont on pouvait avoir besoin, se délassait de son effort dans un baiser, et trouvait dans son amour les éléments enfantins d'interminables récits dont elle berçait une insomnie opiniâtre qui ne cédait qu'à l'emploi des remèdes les plus énergiques.

Quand l'angoisse était la plus forte, après des consultations qui laissaient peu de place à l'espoir, si tout à coup elle se sentait vaincue par un assaut plus rude, elle se sauvait dans sa chambre, se jetait à genoux, et la tête prise dans les mains, éclatait en sanglots. Au premier soupir, au moindre appel venu d'une bouche, d'où le souffle semblait toujours prêt de s'envoler, elle essuyait ses larmes, passait hâtivement de l'eau froide sur ses yeux, et rentrait, rendue à son sourire.

— Me voilà, disait-elle, tu m'as réveillée.

M. de Villerxel allait du cercle où il jouait au whist à l'hôtel de la rue de Sureuses où sa fille luttait contre la mort, attriaté certainement, mais surtout ennuyé. Il eut donné sa fortune, une bonne moitié tout au moins, pour sauver Thérèse; il déplorait d'avoir perdu quelques-unes de ses soirées au logis. Quand il interrogeait Raymonde, elle ne se gênait pas pour lui dire les motifs qu'elle avait de tout craindre. Eunne fille-même du sens terrible qu'avaient ses paroles elle se laissait quelquefois aller à pleurer.

—Voyons! disait-il alors, ce n'est pas d'une mère courageuse ce que vous faites là..... Je vous croyais plus forte!

Lorsqu'il restait auprès d'elle, il avait une façon de se pencher de long en large méthodiquement, ou de jeter sur la pendule de telle regarde de désolation, qu'énervée plus qu'soulagée par sa présence, elle finissait par l'engager à sortir pour prendre l'air.

—C'est ça, disait-il, je vous apporterai des nouvelles, et à mon tour, cette nuit, je veillerai.

Il rentrait fort tard et se couchait.

Un matin, en arrivant à l'hôtel de la rue de Sureuses, Mme Arnold entendit rire la comtesse.

—Ta fille est sauvée! s'écria-telle en franchissant les portes.

C'était vrai, un miracle l'avait rendue à la vie. Raymonde bégayait, riait, pleurait. Il y eut en elle comme une détente. La joie brisait le ressort que la plus amère douleur n'avait pu fausser. Thérèse se prime convalescence, qu'était-ce donc que les chagrins qui lui étaient venus de Rodolphe? Elle s'étonnait d'avoir pu s'y arrêter.

Au plus fort de ce bonheur m domestique remit chez elle un paquet à son adresse, qui contenait un bijou de prix. Une lettre accompagnait cet écrin. Elle l'ouvrit et s'arrêta, étonnée, dès les premières lignes. Ses yeux cherchèrent l'enveloppe. C'était bien son nom qu'on y lisait et c'était bien l'écriture de son mari qu'elle y voyait. Elle retourna à la lettre, déjà troublée. L'expression désordonnée d'un amour violent, dont quelques termes trahissaient la vulgarité, en remplissait les quatre pages. Arrivée au bout, et comme étonnée par un nom dont les syllabes flamboyaient sur le papier, Raymonde porta la main sur ses paupières. Cette fois la vérité éclatait dans un éclair. Un bruit de pas qu'elle entendit dans la pièce voisine la fit tressaillir.

—Rodolphe! murmura-t-elle, en se dressant.

La porte s'ouvrit, c'était lui en effet.

D'un geste vif Raymonde présenta à son mari le bijou dans son nid de velours, et le regardant bien en face:

— Qu'est-ce que cela? dit-elle.

— Eh bien, répondit M. de Villerxel, ne le voyez vous pas? C'est un médaillon.

— Pour moi, alors?

— Pour vous.

— Je m'appelle donc Noémi, à présent?

Cette fois le coup tressaillit. C'était comme un de ces rapides coups droits dont les duellistes les plus experts ne peuvent éviter le choc. Il voulait répondre cependant, lorsque Raymonde lui mit, tout ouverte, la lettre sous les yeux. Il devint pourpre et perdit toute contenance. Soudain, Raymonde se rappela le serment qu'il lui avait fait, ce serment prêté sur l'honneur, et prise subitement d'un sentiment de honte à l'aspect d'une telle défaillance et d'une telle misère morale, elle eut un frémissement de dégoût et des larmes jaillirent de ses yeux; elles coulaient, non pas sur elle qui perdait tout, mais sur lui qui lui apparaissait dégradé par le mensonge.

— Ah! vous pleurez toujours! s'écria M. de Villerxel qui disparut.

Le témoignage le plus haut que les femmes puissent rendre de l'estime où elles tiennent les hommes, c'est à coup sûr le sentiment de révolte, cette indignation, presque cette horreur qu'elles éprouvent lorsqu'elles le surprennent en flagrant délit de cette action basse vers laquelle malheureusement quelques-unes d'entre elles vont encline. Le mensonge pour leur sexe est en quelque sorte de droit inné, de droit primordial. C'est la revanche de l'état de minorité où les maintiennent les mœurs et les lois. Coupables de ne servir de cette arme, leur conscience les accuse, — ou, si l'on aime mieux, — les arguties de leur conscience. Elles deviennent complaisantes en ce qui concerne cette arme étant la seule, disent-elles, qui leur permette de lutter sans trop de désavantage contre l'ennemi redoutable que leur donnent le code et le mariage. Si l'homme s'abaisse à la manier, il descend, il tombe au niveau des faibles et des lâches. Il se fait dans l'esprit des femmes un travail sourd qui engendre le mépris.

La séparation se fit entre Raymonde et Rodolphe, séparation tacite mais profonde, car ils n'échangèrent plus un mot sur l'incident qui en avait été la cause. Le doute aigri, parce qu'il se sentait diminué, retourna avec un entrain moins diminué à ses habitudes de désordre, et traita sa maison comme une auberge qu'on traverse à la hâte; la comtesse ne vécut plus uniquement que pour sa fille, mais son respect des apparences la poussa à ne pas s'éloigner du monde. Rien dans son existence extérieure ne fut donc changé; mêmes réceptions, mêmes dîners, mêmes plaisirs. Mme Arnold seule perçait le voile de cette solitude intérieure dont le bruit servait à cacher le vide. Elle avait des heures de colère et des heures de désespoir. Un soir, Raymonde lui ayant avoué que depuis déjà quelques jours elle n'avait pas vu son mari.

—Et c'est moi! s'écria-t-elle.

Il fallut que Mme de Villerxel la consolât.

On dit qu'un certain nombre de ménages sont semblables à Paris, qu'ils y durent même, et que les associés huissent par trouver dans ce laisser-aller une sorte de tranquillité relative qui n'est ni bonheur ni que les paysages de la Beauce sont aux magnifiques horizons de l'Italie; mais il faut encore que cette situation soit achetée par des compromissions qui sont une atteinte constante à la dignité. Si l'un d'eux n'accepte pas ces capitulations de conscience, s'il a, au contraire, un sentiment plus haut du respect qu'il se doit à lui-même, des froissements souterrains bles qui amènent des chocs d'où la rupture peut jaillir. Mme Arnold craignait pour Raymonde les conseils de la rancune et du dépit. A vingt-quatre ans, la solitude est un poids bien lourd pour qui marche sur le terrain glissant de Paris. Des mots firent comprendre à la comtesse ce qui tourmentait l'esprit de sa mère. Elle sourit et lui prenant les mains:

—Soyez donc tranquille, lui dit-elle, et je l'initiais, je tomberais à son niveau, et cela jamais, oh non, jamais!

Le danger en effet n'était pas là.

Le désordre a des lois fatales; peut d'hommes ont assez de force de volonté pour se défendre de franchir certaines limites. M. de Villerxel, depuis qu'il avait jeté le masque, en sortait quelquefois. Raymonde avait eu occasion de le remarquer et il lui inspirait une sorte d'effroi. Un soir, après un dîner qui était le résultat d'un pari perdu, il entra chez elle à l'improviste. Un coup d'œil permit à la comtesse de voir qu'il était animé par les vapeurs du vin de champagne. Elle était seule et enveloppée d'un léger peignoir; elle venait de congédier sa femme de chambre. Un frisson la parcourut tout entière; mais, affectant une grande tranquillité:

—Qu'est-ce! dit elle, et que voulez-vous?

—Rien; je viens vous dire bonsoir.

Il s'approcha en riant et s'assit auprès d'elle. D'un mouvement vif elle ramena les plis de sa robe autour d'elle; mais lui riant toujours:

— Vous avez bien la une tasse de thé à m'offrir? reprit-il.

Sans répondre, elle s'apprêtait à le servir lorsque tout à coup la saisissant par la taille, il l'embrassa vivement sur le cou. D'un bond elle échappa à son étreinte et, tournant vers lui un visage enflammé par la colère:

— Ça, monsieur, s'écria-t-elle, chez qui donc croyez-vous être? Et me prenez-vous encore pour Mlle Noémi, par hasard?

— Mlle Noémie? reprit-il, comme quelqu'un qui cherche..... Ah! oui, je sais! Vous vous en souvenez donc? Bah! il y a longtemps que c'est fini! Six semaines au moins. Elle n'était pas si jolie déjà! Une brune qui avait le nez en l'air..... Je m'étais toujours promis de vous demander pardon. J'ai vu de la lumière dans votre appartement, et me voilà.

Il fit quelques pas de son côté en trébuchant.

La peur s'empara de Raymonde, une peur affreuse où il entrait de l'horreur et du dégoût. Tout en elle se révoltait, la chair et le cœur. Elle s'élança vers le cordon d'une sonnette. Rodolphe la prévint:

—Quel enfantillage! dit-il en l'écartant; si vous appelliez, je prierais Fanny de rentrer chez elle..... et Fanny m'obéirait.

De nouveau il étendit les bras pour la saisir. Affolée, Raymonde saisit sur le joli poignard ciselé qu'on voyait sur une étagère et qu'un voyageur lui avait rapporté de l'extrême Orient, et s'en arma:

— Si vous ne sortez pas, je vous frappe ou je me frappe, vous ou moi, je vous le jure!

—Bon! vous n'oserez pas!

—Ah! vous croyez; voyez donc!

Et d'un geste vif elle enfonça la pointe du fer dans son bras nu.

A la vue du sang dont le jet rouge coula sur la robe blanche, M. de Villerxel reconvra tout son sang-froid; mais violent jusque dans son retour:

— Il fallait me dire que vous vous appelles Lucrèce! murmura-t-il.

Saisant alors d'un coup sec qui fit accourir la femme de chambre:

— Votre maîtresse vient de se blesser en jouant avec cette arme, reprit-il, voyez à vous occuper d'elle; si vous avez besoin de quelqu'un, je suis là.

Et il sortit lâchant en faisant voler la porte derrière lui.

Raymonde s'en tira avec quelques jours de fièvre. Le chirurgien fit semblant de croire qu'elle avait glissé sur le tapis, et qu'en tombant son bras avait rencontré la pointe du poignard.

— Que cette cicatrice, et rien ne l'effacera plus, dit-il, vous rappelle seulement qu'il ne faut jamais badiner avec ces joujoux-là.

Quant à M. de Villerxel, qui vint prendre dans la matinée des nouvelles de Raymonde, il ne souffla mot de cette aventure et ne reparut plus le soir dans l'appartement de la comtesse. Son humeur en devint plus inégale et plus amère; il ne lui parlait plus que par monosyllabes, et la traitait avec un respect cérémonieusement ironique. Elle dut renoncer à ses réceptions et s'écarta du monde, où elle ne voulait pas se montrer sans lui. Des amies se manquèrent pas de l'interroger. Elle donna pour prétexte à ce changement des affaires dont l'importance absorbait le temps de Rodolphe. On feignit de la croire, mais elle avait une réputation si bien à l'abri de tout soupçon, que personne ne songea à l'accuser, et qu'elle reçut dans sa retraite les témoignages les plus sincères d'estime et d'attachement.

(*A continuer.*)

CAFÉ DE LA ROTONDE
DE
L'HOTEL ST-LOUIS.
CONSOMMATIONS à 10 cents le verre. — Liqueurs de première qualité et étant toute concurrence.
16 déc—1an

Hommes Mariés,
ARRETEZ ET RÉFLÉCHISSEZ!
Si vous mourez demain,
COMMENT vos femmes pourvoiront-elles à leurs besoins et à ceux de leurs enfants? La grande et la plus cruelle de toutes les désolations, qu'énervée plus qu'soulagée par sa présence, elle finissait par l'engager à sortir pour prendre l'air.
PENDANT CINQ ANS, GRATIS.
Nous donnons les Machines à Coudre à l'essai et les vendons à des conditions avantageuses.
Pour les détails, s'adresser aux Agents, ou au
WILSON SEWING MACHINE Co.,
No 130 de la rue du Canal.
16fév—3m Nlle-Orléans. Lne.

LEON QUEYROUZE. OSCAR BOIS
QUEYROUZE & BOIS,
MARCHANDS DE VINS DE GROCERIES, VINS, LIQUEURS
ET
toutes sortes de produits de l'Ouest.
Aux Magasins bleus.
Coin Vieille Levée et Bienville,
17 juil—1 6m Nlle-Orléans.

LA SEPTIEME
Foire d'Etat de la Louisiane,
commencera le
Mercredi, 23 Avril 1873,
Et se continuera sept jours.
UNE GRANDE LOTERIE
pour aider
L'ASSOCIATION DES FAIR GROUNDS,
autorisée par la
Cie. de la Loterie de l'Etat de la Louisiane,
Sera tirée dans l'arène, sur le devant de la grande tribune, le dernier jour de la Foire, et il y aura une grande distribution de
803 LOTS,
Dont un
Gros lot de $5,000 00 en or,
montant en tout à
37,485 dollars,
D'après le plan suivant:

1 lot de	dollars en or	$ 5,000 0
16 lots	chacun d'un Bon de mille dollars, garanti par première hypothèque sur les propriétés et améliorations des Fair Grounds, portant 8 0/0 d'intérêt, payable semi-annuellement à la Banque d'Amérique	16,000 00
14 "	Chacun d'un bon de cinq cents dollars, comme ci-dessus	7,000 00
25 "	Dix actions chacune du capital de l'Association des Fair Grounds, valeur au pair, $50.	6,250 00
30 "	Quatre actions chacune du capital de l'Association, comme ci-dessus	3,000 00
1 "	Piano droit, Dunham	850 00
1 "	Piano carré Chickering	550 00
1 "	Piano droit Waterman	500 00
1 "	Piano droit de Stock	450 00
1 "	Fusil à deux coups, dernier perfectionnement de chien rebondissant, sans garde, double main, avec boîte en cuir complète, de E. M. Reily & Co., Birmingham	300 00
1 "	Montre de dame, en or émaillé	150 00
1 "	" " "	140 00
1 "	" " "	125 00
1 "	" " "	115 00
1 "	Montre de dame en or	105 00
1 "	" " "	100 00
1 "	" " "	90 00
1 "	Machine à coudre avec meuble en acajou, de Grover & Baker	125 0
1 "	Machine à coudre, demi-caisse en palissandre, de Singer	125 00
1 "	Machine à coudre, demi-cadre plaqué d'argent, de Wheeler & Wilson	100 00
1 "	Machine à coudre, garnie de nacre et plaqué, de Howe	90 00
1 "	Machine à coudre, demi-cadre acajou, de Wilcox & Gibbs	85 00
1 "	Machine à coudre, noyer noir, de Florence	70 00
1 "	Fourneau "New American" noir	75 00
1 "	Fourneau à dessus simple, Stewart	70 00
1 "	Fourneau "Brilliant de Buck," perfectionné	70 00
1 "	Fourneau "Charter Oak," extra	65 00
1 "	Fourneau "American" extra	65 00
100 "	Dix (10) dollars en or	1,000 00
150 "	Cinq (5) " "	750 00
200 "	Un (1) " "	200 00
803 lots		$37,485 00

Billets, 50 cents,
Donnant droit au porteur à l'admission à la Foire et à une chance dans la grande loterie.
Les personnes présentant leurs billets à la porte chance de gagner un lot de la loterie que ceux auxquels leurs billets donnent droit d'entrée à la foire.
Les Directeurs de cette association ayant, depuis nombre d'années, eu recours à tous les moyens leur pouvoir pour intéresser et faire progresser cette association et identifier avec le progrès et le développement des ressources de notre Etat, et se trouvant à présent entravés au point que l'existence même de la société est compromis, ont adopté le plan suivant, qui leur semble le seul moyen pratique et certain de lever les fonds nécessaires pour perpétuer cette institution et la pousser sur une base qui lui permettra de continuer sa carrière d'utilité.
L'objet de cette Association est de faire profiter à toutes les personnes de nos citoyens un heureux intérêt à la prochaine Foire, et, en même temps, de retirer, en offrant de grands avantages, la vente de ses billets à un prix qui lui permettra de réaliser un montant égal à son bonifice promenade.
Le plan adopté par l'Association est 100,000 billets, à 50 cents le billet, ce qui est le prix d'entrée ordinaire à la Foire, avec un coupon y attaché portant un numéro; le dit billet donnant au porteur droit à une entrée à notre Foire, et le coupon devant être gardé par lui.
Le dernier jour de la Foire, des numéros correspondant aux bombres de billets émis avant la vente dans une roue, et le Grand Tirage aura lieu sous la surveillance des commissaires bien connus, signataires de la lettre ci-dessous.
A. M. H. Marks,
Président de l'Association de la Foire industrielle et agricole.
Monsieur,—Nous, soussignés, avons reçu votre communication, demandant notre avis pour vous décider au sujet de la Grande Loterie des Fair Grounds à votre prochaine Foire, et, en vous remettant pleinement l'importance de l'entreprise que votre Association s'efforce à établir, et surtout que le plan que vous avez adopté est parfaitement digne de la confiance et de l'appui du public, nous nous sommes certifiant à votre requête, et, ayant qu'après observer, nous avons l'honneur d'être avec respect, etc.
Chas. G. T. Bouchereau, Hon. L. A. Wiltz, Maire de la Nlle-Orléans, C. A. Whitney, R. H. Kennedy, Chas. Parker, Chas. Cavaroc, Chas. Gayarré, R. F. Flanders, Patrick Irwin, J. F. Gordon, Albert Baldwin, James L. Lee, J. M. Gelpy, Chas. Jones, Jos. Jones, Jos. Jones, Jr.
Billets à vendre au Bureau Central et au Bureau de Loterie de l'Association, 16 rue de la Banque, et à la Bourse, dans les Hôtels de la Louisiane, de la Nouvelle, St Charles, de Bienville, chez les libraires, Kiefer et Cie, et chez les agents de billets de loterie, aux bureaux de publicité de toutes les villes.
Pour plus ample renseignement sur le plan, la vente des billets, etc., s'adresser à
LOUIS HOMES,
Secrétaire de l'Association de la Foire Industrielle et agricole.
22 déc—3t

Fonderies Machines, &c.

FONDERIE SHAKESPEARE,
RUE GIROD,
Entre les rues Baronne et Dryades,
Nlle-Orléans.
JOS. A. SHAKESPEARE, A. SMITH, S. SWOOP,
SHAKESPEARE, SMITH & CO.,
—Successeurs de—
GEDDES, SHAKESPEARE & CO.,
FONDEURS de fer en gros, Fabricants de toute espèce de Machines à vapeur, Moulins à sucre, Machines à centrifuge, Moulins à cotons, Machines à presser le coton, Presses à cotons, Ore, Devants de magasins, Colonnes, Ventilateurs et Poêles de chauffe. 4janv73—1an

FONDERIE DE LEEDS.
BEAUBIEN ENTRE LEDEES.
Au coin des rues Bolivar et Fourchon.
NOUS annonçons à nos amis et au public que nous sommes prêts à recevoir par le patent, à faire des MACHINES A VAPEUR, des Bouilleurs, des Moulins à sucre, des Chaudières à sucre, des Machines à douchoir, des Moulins à coin, des Presses à coton, des Vis de Novell, des Boudoirs à fournaux, des Grilles; à exécuter toutes sortes de travaux d'habitations, de bateaux à vapeur et toute espèce de Machines pour le Sud.
1janv—1an LEEDS & CO.

Fonderie et Fabrique de Bouilloires D'ARMSTRONG,
Au coin des rues Bruxe et Peters,
(ci-devant rue de la Vieille-Levée.)
W. J. J. ARMSTRONG.....Directeur.
— Fabricant de —
MACHINES A VAPEUR, MOULINS A SUCRE, MACHINES A DESSÉCHER, MOULINS A SCIE, &c.
Bouilleurs de toute espèce, Colonnes et Pompes de bâtisses, en fer, Refroidissoirs et toute espèce de fonte. 1janv—1an

Restaurant Cosmopolitain,
13 et 15.....RUE ROYALE.....13 et 15
Entre les Rues Conti et Dauphine.
LOUIS CHAPLAIN, Propriétaire.
ON y trouvera tout ce que la saison fournit de plus délicat et toute sorte de Vins de choix; tout ce qui peut pour satisfaire les Maîtres.
Il y a des salons particuliers en premier; des chambres élégamment meublées, à louer à la semaine ou au mois.
Le Restaurant est ouvert jusqu'à minuit.
m déc—79m ap

JULIUS LOEFFLER,
43.....RUE ROYALE.....43
POSEUR et Marchand d'Installations de Gaz. Il a constamment en main un stock complet d'installation, de globes, etc.
Il se charge de rebrunir et redorer les ustensiles et les installations de toute espèce.
Son travail est garanti. Méc.

Consulat de France
AVIS MENSUEL—AVRIL 1873.
Sont invités à se présenter au Consulat, pour obtenir ce qui les intéresse, les Français dont les noms suivent. En cas d'absence, les Français dont les noms ont commencé par les lettres ci-dessous sont invités à se présenter avec un Consul:
Aubin, Jean Baptiste — Lambert Mme Louise
Aubin, Mme — Lambert Mme
Aubin, Mme — Lambert Mme Alfred
Aubin, Mme — Lambert Mme Victor Louis
Bouchet, Mme — Bouchet Mme Louis
Bouchet, Mme — Bouchet Mme Jean Baptiste
Bouchet, Mme — Bouchet Mme Pierre Antoine
Cavan Edmond — Prosper Louis
Cavalle Firmin — Prosper Ernest
Cavalle Jacques-François — Prosper Dominique
Prosper Eugène
Prosper Ernest
Prosper Alphonse
Prosper Alexandre
Delahaye Alphonse — Rayment Mme Louis
Delahaye, vétérinaire — Rayment Mme
Delahaye Adrienne — Rayment
Delahaye Mme — Rayment
Duplant Ferdinand — Rayment Mme J. J., Bayou Rouge
Rotrude Jean Baptiste — Rotrude Jacques Louis
Rotrude Jacques
Rotrude Jean Baptiste — Rotrude Alexandre et Charles
Yorré Jean-Paul — Yorré Jean-Paul
Yorré Mme Mme — Yorré Mme
G
Galles Gaudry Paul — Villemoyer Mme
Villemoyer Mme
Lanes Gaudry — Villemoyer Mme
Lanes Gaudry — Villemoyer Mme
Lanes Jean Baptiste — Yorré Frédéric
Le Consulat ne se charge de la Poste, que pour les Lettres de l'Amérique du Sud, Mexique, Antilles, Jamaïque, Cuba, Portugal, Espagne, Italie, Grèce, Orte, Levant, Chine, Japon, Indes, Australie, Nouvelle-Zélande, Océanie, Afrique, Madagascar, Bourbon, Maurice, Seychelles, Mayotte, Nouvelle-Calédonie, Tahiti, Nouvelle-Hébrides, Mexique, Guatemala, Honduras, Nicaragua, Costa-Rica, Salvador, Colombie, Pérou, Bolivie, Chili, Uruguay, Paraguay, Brésil, Cayenne, Guyanes, Sénégal, Gabon